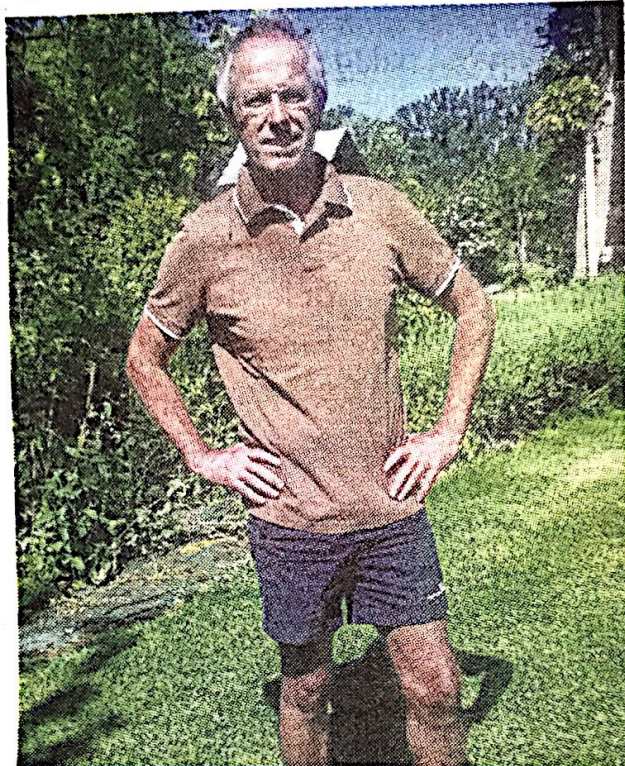


Le rebelle libéral

« Quand je sais que j'ai raison, je me rebelle. » Jeudi matin, dans son impressionnant jardin de près de deux hectares, tout près de l'église de Lindebeuf, en plein pays de Caux, Farah Chemsî, 56 ans, résume avec naturel un trait de caractère, une ligne de vie. Le chirurgien-dentiste se présente pour la première fois à une élection, candidat dans la **10^e circonscription de Seine-Maritime** sous les couleurs de « Mouvement des Révoltés » qu'il a créé en janvier dernier. Le fils d'un aide de camp du roi du Maroc, Hassan II, marié à une Française, avoue avoir toujours été « très incontrôlable, c'est ma nature ». À 18 ans, le grand sportif (perchiste, record à 4m25) quitte le confort de la Mission culture et universitaire de Rabat pour Strasbourg où il poursuit des études pour devenir dentiste. En raison, selon lui, du corporatisme ambiant, il ne décrochera le précieux diplôme qu'au bout de dix ans avant de découvrir Lindebeuf, en 1990, à la faveur d'un remplacement d'un mois. « J'ai été très, très bien accueilli par les habitants. Ici, c'était une prairie à moutons. Il n'y avait rien. Et maintenant, on est autosuffisant au niveau alimentaire à 80 %. La



Normandie c'est génial ! Les gens, ils ne se rendent pas compte », sourit-il, énumérant ses canards, poules, moutons, abeilles... Solidement installé dans le cabinet médical local, le coureur d'endurance prend la fronde contre la Sécurité sociale dès 1993, jugeant infondée la prétendue obligation de s'y assurer. Un combat judiciaire, qu'il poursuit encore aujourd'hui et dont il a tiré des leçons plus vastes. « Il y en a assez des

charges et du trop-plein d'administration et de normes, avec un État qui s'introduit partout. Il faut plus de liberté sociale et économique. Aujourd'hui on est dans un système où beaucoup travailler rapporte beaucoup moins que de travailler à la petite semaine », soutient le père d'un enfant de 14 ans qui a investi 5 000 € dans sa campagne. Le secrétaire général du Mouvement revendique vaguement quelque 500 adhérents et « une dizaine » de candidats « Révoltés » présents lors de ces législatives. Mais l'essentiel est ailleurs. « J'espère éveiller les consciences. Il faut changer de logiciel complètement et prendre le meilleur de ce qui se fait en Europe. Même si je ne suis pas entendu je continuerai. Je suis sûr d'avoir raison. » Foi de rebelle.